

*Mellin*

*P*

*20498*

*49*

*180*

SEIANVS  
FRANCOIS.

AV ROY.

[1615]

*43*

MAC 83-101180

# SEIANVS FRANCOIS.

## AV ROY.

Les rigueurs, les cruautez les tyrannies,  
 les meurdres, les assassinats, les empoi-  
 sonnemens, les volleries, les raptz, les  
 sacrileges, les accusations, les proscrip-  
 tions, les iniustices, les seditions, les par-  
 tialitez, & les guerres: Bref, les feux  
 & les flammes dõt l'Empire Romain  
 a esté embrasé sous le regne de Tibere,  
 n'ont peu estre arrestees, suspendues, ny  
 esteintes que par la mort de Seianus  
 Iustinianus fatal, le boutefeu & le  
 flambeau des malheurs qui ont pres-  
 que reduit en cendre ceste premiere  
 Souueraineté du monde.

## SIRE,

Voicy l'Estat present des affaires de vostre  
 Royaume, en voicy la viue Image. Il ya dix  
 ans que Sejanus a porté son Dæmon dans la  
 France sous le regne du GRAND HENRY vo-  
 stre pere. Il sy est estably en Hipocrite, en

Regnardeau : & ce grand Prince qui cherissoit les Princes, qui aimoit les sujets, commençant à le cognoistre, commençoit aussi à le haïr, & auoit resolu de purger ses Estats, & en chasser ceste publique.

Mais sa mort funeste & précipitée en ayant arresté l'exécution; vostre Minorité, les diuisions que Sejanus a semées dans vostre Estat, & l'autorité qu'il s'y est vsurpée, luy ont mis la Couronne sur la teste : nous ont fait esclaves de ses desirs & de ses passions déreiglees, & l'y font regner en Lyon deuorant.

Nous ne viuons depuis cinq années que de larmes, surchargez de tant d'impositions extraordinaires, fouillez de tant de nouvelles commissions, & d'Edicts de creation d'offices, opprimez de tant de leuees de deniers. Bref si tyrannisez par ce nouuel Sejanus, qu'il ne nous reste plus de vie, non pas mesme le pouuoir & la liberté d'exhaller ces dernières paroles.

Nos Princes sont empoisonnez, sont emprisonnez, sont chassez d'aupres de leur Prince, sont courus, on leur liure la guerre, on leur interdit l'entree des villes, & veut-on faire croire que la requeste & l'instance qu'ils font de la reformation de l'Estat, que la Iustice qu'ils demandent à vostre Majesté de l'assassinat du feu Roy, des maluersations de Sejanus & ses supposts, est vn crime de leze Majesté.

Le Parlement, cét Auguste Senat de ia Iu-

ftice des Roys, ceste Cour des Pairs, la ferme Colomne de vostre Couronne, est menacée de mort, de prisō perpetuelle, ou d'exil, si elle continuē en ses tres humbles Remonstrances: ses vieux & fidels seruiteurs n'ozeroient plus parler; il n'y a plus de liberté que pour les pensōnaires; vos tres-humbles seruiteurs, vos fidels subjects sont enleuez de leurs maisons, de leurs liets, lors mēme qu'ils n'ont plus presque de vie, en extremite de maladie, & conduits en triomphe par la ville de Paris, par vne insolente trouppes d'Archers, sont arrachez d'entre les bras de leurs femmes, du corps du Parlement, & renfermez dans la prison d'Amboise.

La Noblesse qui se joinct à ceste sainte & iuste demande, est declarée rebelle. On propose de l'assassiner, ou la proferire de la France. Le tiers Estat est menacé de bastonnades, des fers, des ceps, & de prison; la parole mēme est interdite aux gens de bien qui s'en pourroient plaindre, & mes-huy la France deuient vne forest sans princes, sans hōmes, sans François, si ce n'est que la bastille, les prisons de Paris, & le Chasteau d'Amboise en demeurent peuplez.

Si ta cruauté, SEIANVS, n'est encores assouuie du sang & de l'honneur de ceux que tu as fait mourir & mal traiter pour auoir leur biē & confiscation. Si ton auarice n'est encores bornée des grands tresors que tu as vollez à sa Majesté, & à son peuple, qui te font seigneur

de deux cens mil liures de rente en fonds de terre, & de plus d'un million d'or en deniers comptans. Si ton ambition de me tuer n'a encores du tout eslongné nos Princes, & esteint la memoire de leur nom, pour commander apres absolument en France, & y trancher du Souuerain. Si tu n'as du tout opprimé ou aboly la IUSTICE SOUVERAINE de nos Roys, qui se plaint de tes mauuais deportemens. Si le SCEAV, le CONSEIL de sa Majesté, & les FINANCES de cét Estat ne sont encores assez ruinées. Bref si le peuple qui reuerse son Roy, si la Noblesse qui le soutient a encore quelque chose de reste qui puisse empescher l'effect de tes desirs.

Cruel Tyran, SELANVS, nostre ennemy s'auance, fais nous tout à fait MORTS, sans nous faire languir : Ne nous traînes plus en esclaves apres tes passions. Tranche toutes remises & aduance promptemēt le cours de nos malheureuses destinées, aussi bien nous sommes François, & voulons ou la mort pour ne souffrir plus tes cruautéz, ou la vie pour deffendre celle de nos Princes.

Grand Dieu, moteur de cét vniuers, qui sondez les cœurs & les pensées des hommes, ayez pitié de ce pauvre Estat du tout perdu. **SATVEZ NOSTRE ROY**, maintenez les Princes, & ce grand corps de Justice, & nous donnez la force de tellemēt combattre l'ennemy des fleurs de Lys, que demeurans dans l'integrité de nos Petes, nous chassions SELANVS &

la Tirannie. Nous faisons voir à la posterité que nous auons encore assez de courage & de force pour maintenir nostre Roy, les droits de la Couronne, & la Iustice, la deffendre de l'inuasion de ses ennemys, & empescher l'audace & l'insolence de tous ceux qui s'y voudront rendre contraires.

SIRE, les larmes de vostre pauvre peuple n'ayant peu estre veues des tendres yeux de vostre Majesté, ny leurs souspirs & voix mourantes, ouyes de vos ieunes oreilles, souuënt fois paruenues iusques à vostre chambre, souuent représentées à vostre Conseil, tousiours mesprisées par *sejanus* qui y preside. Ce grand Roy des Roys les a en fin exaucées, & parmy ce grand desordre, au milieu de nos fers, dans l'abandon & la licence du vice, à la veille de nostre perre, a inspiré la volonté de Monseigneur le Prince de les vous faire cognoistre, & les vous représenter.

La lettre qu'il escriuit deslors à la Royne vostre mere, & la conuocation des Estars qui s'en est ensuiuie, tesmoigne assez si la plainte est iuste, & la reformation necessaire. Car qui veit iamais Majesté si mal seruie? les Princes & grands si peu respectez? la Iustice si mal administrée? vos Finances si ruynées? la Noblesse si fort mesprisée? le peuple si opprimé? les charges & dignitez si mal départies? les benefices si mal pourueus? les offices à si hault pris? & la Couronne en si grand hazard?

Mais, SIRE, ceste belle esperance que

nous auions conceuë, s'est évanouye; l'assurance que nous auions prise de quelque reformation est demeurée vaine, & ne nous en reste que le seul desespoir.

Le Clergé qui est l'Ordre le plus S & sacré, courbé, a fleschy, sous l'assurance de continuer ses desbauches, s'est mesme roidy contre vostre auctorité, & a trouué bon qu'on meist la sacrée personne des Roys à l'abandon, & à la mercy des assassins, dès aussi tost qu'on leur a eu assuré leursdits benefices en faueur de leurs coadjuteurs.

La Noblesse en partie a esté gaignée par Prelens, par Promesses, par Breuets de pensions, ou gouuernemens de places, ou ambassades.

Le tiers Estat, qui seul restoit ferme & fidele, a esté inthimidé, a esté menacé; & l'industrie de SEIANVS a esté si forte, qu'il a fait employer dans leurs Cahiers non ce qui estoit de leur charge, proposé & resolu en l'Assemblée; mais ce qu'il a trouué bon, ce qu'il a voulu: & le pis est, qu'ayât fait congédier partie des Deputez des Prouinces, avec assurance de pouruoir à leurs maux, on est encore sur l'attête de ce remede: On s'est en vn mot moqué d'eux; Car deslors les charges sur le sel ont esté augmentées; nouvelles impositions establies, commissions, & vingts Edicts de creation d'Offices expédiées, la Paulette continuée, la chambre de Iustice mesprisée. Bref la parole du Roy si solemnellement donnée, & iurée en plain



plain Conseil est violée, d'où sont naiz les maux, les seditions, les souflements & les meurtres qui ont esté faits depuis peu en diuers endroits du Royaume.

Temistocles voulant leuer par force la cruë des tailles sur les Adrians, leur fit entendre qu'il leur apportoit deux puissants Dieux *Amour & Force*: mais ils luy respondirent qu'ils en auoient encores deux plus puissants, sçauoir *Pauureté & Impossibilité*.

Hé! qui ne s'est point plaint de ces charges? V.M. l'a veu par la declaration que la Noblesse en a faite au Chancelier, imprimée & portée, nō par deux ou trois de ce corps, mais par deux cens qui ont protesté de la soustenir à la pointe de leur espee, attendant que V.M. leur en ait fait iustice.

Le Tiers Estat s'en est scandalizé, & s'estant veu seul mal traicté pour auoir bien seruy: soustenu les droicts de vostre Couronne, la liberté & seureté de vostre Personne, vous a déclaré qu'il ne pouuoit plus supporter le *Fais* & si dures & pesantes charges qu'impuissamment & impatiemment: & les Deputez de cet Ordre vous ont assez tesmoigné & aduertty qu'ils ne pouuoient retourner chez eux en assurance de leurs personnes, si V.M. ne les contentoit de ce qu'il leur a esté promis, & dont lettres ont esté escrites & enuoyées aux Prouinces.

Mais tout cela n'a seruy d'aucune chose sur l'inhumanité de *Sejanus*, sur ses mauuais des-

seins : Vostre Parlement en fin a pris pitié du malheur de la France , & continuant à l'endroit de V. M. la fidelité & deuotion dont il a esté de tout temps admiré , auoit ouuert la porte au remede, & par son Arrest du 28. Mars (qui porte semonce aux Princes & Grands du Royaume de se rendre au Palais) esperant de seruir V. M. si puissamment, si vtilement, & avec tant de gloire, que vostre Regne en eust esté beny de Dieu & des hommes : Et estoit ceste action si glorieuse & si grande, qu'il en eust esté memoire à jamais.

A cela vos mauuais Conseillers, les mauuais François opposent que c'est entreprendre sur vostre autorité; Que le Parlement ne doit cognoistre des affaires d'Estat, Cômest c'estoit chose nouuelle, & dont on fut sans exemple dans l'Histoire; que le Parlement representat à son Roy ce qui regarde le bien de ses affaires, & les desordres de son Conseil comme si en l'année 97. ce mesme Senat n'auoit pas fait le semblable à l'endroit du feu Roy vostre Pere estant lors à Fontainebleau, *L'Achilles* François, le baston de Iustice le sieur de Harlay, parlant, accompagné de bon nombre de Cōseillers de ladite Cour: Comme si vous ne luy auiez pas ordonné lors que la Roine fut faite Regente dās les Augustins: Comme en fin, si vous ne luy auiez pas tout fraichement commandé, pour faire declarer Monsieur le Prince criminel de leze Majesté.

On met la Roine en ceruelle, on ne veue

point que cette assemblée se face, & dès lors *sejanus* qui voit les actions descouvertes, la vie cogneüe de tout le monde; qu'on trouue des promesses faites pour luy à la charge d'*expedier & faire des Arrests du Conseil*, Que son honneur est perdu, & que son bien & sa vie courent risque, d'estourne l'effet d'un si aduantageux & honorable dessein, donne l'alarme bien chaude, & fait sonner le toxin contre un corps de Iustice fidele & tres-obeyssant.

Ce Parlement est mandé, on veut veoir les Remonstrances: elles vous sont presentees, elles vous sont leuës en plein Conseil: Mais la Responce n'est que menaces, la satisfaction que mespris, & le bon gré de ce seruice que deffences de passer plus outre.

On fait plus, car *sejanus* declame contre ce Senat: *Bullion & Dollé* publiquement opinent à la mort de quelques vns des Presidens & Conseillers de ce corps. On les menace en vostre presence, & dès lors l'on minute des Arrests fulmineux, pleins de passion, de violence & de rage. On nomme les Remonstrances caolmniees, le zele du Parlement *Entreprise* sur vostre autorité: leur deuoir & le bien del'Etat crime de leze Maiesté, avec des parolles pleines d'ignorance, & de peu de verité.

On veut aussi tost armer Paris pour se saisir de la personne de Monseigneur le Prince. On fait aduancer les compagnies d'Ordonnance & les cheuaux Legers, pour inuestir S. Maur

des Fossez. On le suit à Creil, à Clermont, à Coucy, pour le prendre: & la peau du Lyon ne pouuant aucune chose, on y coust celle du Regnard. Car sous pretexte d'amitié & de reconciliation, On enuoye M. de Villeroy pour conferer avec luy, & pourueoir à ce désordre, & en chercher le remede. Mais tandis qu'on l'amuse sur cetraité, le sieur Philipeaux Pont Chartrain, est despesché avec charge secrette, du tout contraire, & par sa creance, & par ses discours a rompu vne si belle conference, qui promettoit tout bien à l'Estar, & offensé mondit Seigneur le Prince, & ledit sieur de Villeroy.

Vn certain Empereur fit venir à Rome *Archelaus*, sous feinte d'amité, l'accusa, l'arresta, & le fit mettre en prison, le fit mourir, & rendit son Royaume Tributaire à l'Empire Romain.

Et qui ne void que *seianus* qui aymela confusion & le désordre, iugeant que ceste conference estoit le seul acheminement des affaires, & que l'escheët en tomboit sur sa teste, la voulu rompre, rendre inutile, & la conduite honteuse audit sieur de Villeroy? Et qui ne sçait son ancre sacrée: & que son refuge & son salut a esté de recourir à mōsieur d'Espernon, & le coniurer par les dignes & signallez serui-ces que chacun sçait, de ne l'abandonner point en occasion si importante & si necessaire? & persuader la Royne de rompre ce pourpalé, & mettre ledict sieur de Villeroy, en defiance

pres d'elle.

César craignant de rendre compte des charges qu'il auoit eües, s'empara de l'Estat, & se fit Souuerain: & Pericles jettâ le peuple d'*Athenes* à la guerre pour le mesme sujet. Ainsî fait *Seianus* lors que l'on parle de la recherche de sa vie, il arme tout l'Estat, & veut la guerre.

Ce pendant on jouë des mains dans *Amyens*, les soldats de la Citadelle en esgorgeant les pauvres habitans, *Conchine* fait assassiner le sieur de Prouuille sergent Major de la ville: aposte ses mousquetaires pour tirer sur monsieur de Longueuille & l'assassiner: chasse ce braue Prince de son gouuernement, en prend la place main armée, & se jecte en lieu de seureté, désarme la ville, & auctorise *Mignieux* pour couper la gorge aux domestiques de Prince.

Car il a bien considéré que le Gouuernement de Paris dont il offroit quarante mil escus, Que la place de Gouverneur de Monseigneur vostre frere qu'il vouloit auoir du sieur de Breue, Que le bois de Vincennes, ny le Chasteau d'Amboise n'estoient assez forts pour assurer sa vie contre la hayne generale & publique que la France a conceüe contre luy. Car de penser qu'un Tyran se puisse garantir par force, c'est vn abus, tesmoins les Empereurs Romains, qui ne laisserent d'estre assassinez, encores qu'ils eussent quatre Legions d'ordinaire près leurs personnes, seul soin qui traueille *Seianus*, pour estre maintenu.

Vostre Majesté a veu par la lettre de Monseigneur le Prince & par sa declaratiō, la tres-humble submission de l'obeyssance qu'il a portée à ce qui est de vos Commandemens. Il ne dispute point vostre Mariage : il ne vous demande ny argent ny honneur, ny dignitez, ny recompense, ny places fortes, ny aucune choses pour son particulier; comme ses ennemis publient, & que l'on a fait escrire au Parlement & par toute la France sous le nom de vostre Majesté. Son vnique but est vostre seruice, & toute son affection le bien de vostre Estat. Il ne crie que Iustice, & la vous demande tres-humblement, contre le Marquis d'Ancre & sa femme, contre le Chancelier, & le Chenalier de Syllery son frere, contre Bullion & Dollé, vous demande encore iustice de l'assassinat de Prouille, la resolution des Cahiers des Estats Generaux, & le soulagement des oppressions que le peuple souffre; & nous adjoûtons à ces iustes & saintes demandes Iustice de l'exécrable assassinat commis en la personne du feu Roy, dont le sang crie vengeance. Où sont donc les intherests particuliers dont est parlé par ses lettres? Où sont les crimes dont on veut noireir la fidelité de Monseigneur le Prince, & des Princes & Ducs qui l'assistent.

Et pour cela, faut-il que *seiamus* vous porte à la guerre? qu'il embraze les quatre coings de vostre Royaume, & qu'il le mette en cendre? Faut-il, **SIRE**, que pour six personnes vn

monde d'ames perisse, vos Villes se ruynent,  
& la France deuient vne forest? Quoy! pour  
cela faudra-il exterminer la maison de Fran-  
ce, & sous des calónies de *Seianus* auctorisées  
de vostre Sceau, & d'vn Arrest falsifié par des  
pensionnaires, perdre vostre sang & vos sujets?

Quoy! parce que Monseigneur le Prince  
veut le seruice de vostre Maiesté, Que Mon-  
sieur de Longueuille ne se laisse point assassi-  
ner & s'en plaint, Que monsieur de Mayen-  
ne se contient en respect & en l'obeyssance  
dans vostre seruice, & que mōsieur de Bouil-  
lon ne veut liurer *sedan* à la rage Espagnolle  
& Italienne, on les veut declarer criminels de  
leze Majesté? & pour ce on peu falsifier les  
Arrests & les resolutions du premier Senat de  
l'Europe, les faire imprimer & publier à sçon  
de Tromper?

Monseigneur le Prince au nom de toute la  
France, au nom de toute l'Europe, de tous  
vos amys & alliez, vous demande Iustice.  
*Voyons* si vous la luy pouuez refuser? & si pour  
des personnes de neant il faut rejeter la voix  
de Dieu; puisque celle du peuple est ainsi  
nommée?

Vostre office de Roy, la qualité de Premier  
Prince de vostre Sang & tres-humble sujet,  
l'atrocité des Crimes, & le sacré Sang de vo-  
stre Pere vous y obligent.

Les Rois, SIRE, ont esté instituez & esta-  
blis à cesté fin: Car laisser la Terre à la discre-  
tion des hommes, viure sans Iustice, c'est à di-

re sans société, est chose du tout impossible: d'où est venu que les hommes mesmes se sont ordonnez des loix, si nous croyōs nos liures, Et les saintes Lettres nous apprennent que les Rois ont esté faits de la main de Dieu pour regir les peuples. Aussi leur Office n'est autre que de faire iugement & Iustice, dit S. Hierosme, & deliurer de la main des *Calumniateurs*, ceux qui sont opprimez par la force & puissance.

Je suis, dit vn grand Prince, celuy d'entre tous les mortels, qui a esté agreable & esleu, pour représenter les Dieux en terre, Arbitre de la vie & de la mort du peuple, & distributeur de la fortune d'un chacun.

Considerez & meditez ces paroles, SIRE, & vous verrez à quoy vous estes obligé. Le Prince, dit *Senecque*, doit prendre vn soing entier de la chose publique, se charger des bones & mauuaises fortunes du peuple, s'oublier soy-mesme, pour l'amour de ses sujets, estre importuné de diuers messagers, Respondre à tous, auoir l'œil sur tant de villes, de nations & prouinces, & trauailler iour & nuict pour le salut de tous: *Qu'est-ce à dire sinon que la charge du Prince, & son but ne doit estre autre que le salut du peuple? c'est à dire faire iustice.*

Oyez & prenez ce que disoit Tybere au Senat de Rome, & vous iugerez avec quelle conscience on vous persuade de baffoier les Parlemens. Je vous ay dit plusieurs fois; disoit ce Prince,



Prince, & le vous dis encore, que tout bon & iuste Prince doit seruir au Senat, à tous les Citoyens, le plus souuent & tousiours, à chacun d'eux en particulier, & ne me repents point de l'auoir dit ainsi. Belles paroles dignes d'un grand Monarque, & qui ne peuuent estre prononcées que par un Esprit vrayement Diuin. Voila l'entiere instruction d'un Prince: qu'il serue (dit-il) c'est à dire qu'il écoute, qu'il defere au Senat, qu'il croye les bons & fidels Conseillers, qu'il cherche & procure le bien du peuple, & qu'à chacun il fasse Iustice, & empesche les oppressions: Hors de là il n'y a point de Prince.

Ce que Trajan considerant lors qu'il donnoit au Preteur l'Epée de Iustice, avec pouuoir de vie & de mort: *Tenez*, (luy disoit-il) si ie cōmande quelque chose avec Iustice pour le salut de tous, employez-la pour moy, si autrement, vsez en contre moy.

Representez vous que les Roys ne sont que depositaires de Corōne: & de fait, *Adria* l'Em. auoit coustume de dire qu'il se porteroit à la direction de la chose publique, comme si l'affaire du peuple estoit la sienne propre.

Ceste vieille eut bonne grace, qui demandant Iustice à ce mesme Empereur, apres plusieurs remises, l'arresta tout court un iour qu'il alloit à la chasse, & eut la hardiesse de luy dire: *Rendez Iustice, ou ne soyez plus Roy.* Mais quels inconueniens de malheurs n'ont ils point suiny; les Princes qui ont desnié la Iu-

stice à leurs peuples *Philippes* pere d'*Alexandre*, & *Demetrius* Poliocertes, en ont laissé des beaux exemples à la posterité. Au contraire, les Royaumes qui ont esté regis par Iustice ont tousiours esté florissans, & les Roys heureux qui l'ont maintenüe.

Laiſſons les *Philippes*, les *Césars*, les *Traians*, & tous ces vieux Romains : Ieçtons les yeux sur la Iustice de l'Empereur de Bisance; Voyons Totilla ce fleau de Dieu, de qui les actes de Iustice sont si remarquables qu'ils ferōt rougir de honte les Chrestiens.

Mais nos Roys de France, Charles VIII. & S. Loys & ses descendans nous en fourniroient des plus frais & des plus rares, si nostre dessein estoit d'en faire vn ramas: il nous suffit de vous dire que ce Royanme n'a esté soustenu de ceste presente main de Dieu sous le regne mesme du feu Roy vostre pere, que par les actes de sa Iustice.

Vous, SIRE, particulièrement estes obligé à ceste mesme Iustice : & quand il n'y auroit autre obligation que le serment de vostre Sacre, c'est chose si importante à vostre salut & de vostre peuple, que vostre Majesté ne s'en pourra iamais dédire, non pas mesme le différer ou conjurer, sans vne apprehension perpetuelle de la main du Tout puissant.

A l'égard des Hommes ; desquels vous ne relevez en aucune façon, encores y estes vous obligé, si les paroles des Roys sont veritables & pleines d'effect, particulièrement à l'endroit

de Monseigneur le Prince : Car sur les plaintes qu'il vous fit par sa lettre du mois de Fevrier 614. des maluersations de *Seianus* & les adherans, Voicy les mots de la responce que la Royne vostre Mere luy escriuit, En tout cas (dit-elle, mon Neveu) les fautes sont personnelles : Si aucun d'eux ; parlant des dessusdits, s'est tant oublie que de manquer au deuoir de sa charge, l'entends plustost le condamner que l'excuser.

Parolles dignes, certes, d'une grande Princesse, & d'une Royne de France : mais l'exécution en seroit bien plus glorieuse si elle en eust esté faicte, ou si elle l'estoit à present : Car qui doubte que ce Tyran n'ait abusé du pouuoir de sa charge ? n'ait ruyné ce Royaume, & l'ait perdu de reputation par ses cōcussions, voleries, & trahisons ? En pouuons nous douter apres la dénonciation & declaration de M. le Prince, qui a offert de le vous iustifier : & que le Parlement de Paris demande permission d'y pouruoir ? Voudriez-vous enfin refuser la Iustice que vous auez promise, iurée, & que vous leur deuez ? Quoy ! faudra-il que nous facions venir en France vne vieille Estrangere pour vous dire, Faictes Iustice, ou cessez de regner.

Encor la Royne vostre mere peu instruite des desordres & de leur autheur, a raison de se plaindre audit Seigneur Prince de ne l'en auoir aduertie : Car elle luy en eut fait raison comme elle luy promettoit. Mais que faites

vous à present que vous le sçauiez, & que vous les cognoissiez? Laissez-vous la parole engagée sans executer ou paracheuer vne œuvre si sainte & si salutaire? Mesme estant majeur, estant Roy, & pouuant parler en Roy.

Voicy les mots de sa lettre, Je me veux plaindre à vous (dit la Royne) de vous estre déoé de vostre creance & puissance enuers my, & de mou affection enuers vous, d'auoir laissé passer si long temps de ma Régence sans m'auoir aduertie de leurs déportemēs si les auez recogneus prejudiciables au public: I'y eusse pourueu par vostre bon aduis, & me promets tāt de la reuerence qu'ils portent à mes volōtez & à vostre personne, Que pour nous cōplaire, se décharger du fardeau qu'ils supportent, & contenter le public, ils auroient eux-mesmes remis leurs charges à ma disposition au premier signe qu'ils en eussent receu de moy, comme ils m'ont particulièrement & publiquement déclaré sur vostre plainte, & qu'ils sont encores prests de faire à la premiere semonce qu'il leur en sera faite de ma part.

Ces personnes si saintes & si obeïssantes, SIR E, que la Royne excuse par sa lettre, Je dis ces cinq Tyranneaux, auront ils changé d'humeur à present? Il n'est pas possible ny croyable qu'ils vueillent contredire ce qu'ils vous ont offert: Et puis qu'ils se veulent submettre à l'examen de la Iustice, Qu'ils déclarent en particulier & en public vouloir con-

tenter la France, & se démettre de leurs charges : Pourquoy ferez vous la guerre à Monsieur le Prince ? Pourquoy exposerez vous vostre Royaume en proye, & le ferez deuorer par le feu d'une guerre intestine ?

Guerre qui affoiblit vostre autorité, incommode vostre personne, ruine l'Estat, dissipe vos sujets, & fait dépendre vostre Couronne de la discretion & de la mercy de vos voisins & de vos ennemis ; Et tout cela pour maintenir ces pestes publiques.

Nous n'auons point encore oublié nos dernières fureurs ciuilles, Nos campagnes ne sont point encore dégraissées des corps morts qu'elles ont couuertes; Nos riuieres, nos fleuves & nos fontaines rougissent encore du sang des François : Et voulez vous, SIRE, que pour six ou sept personnes qui ruinent vostre Majesté nous perissions tous ? Détournez, détournez ceste malheureuse destinee de la France : Soyez Roy, & Roy des François.

Décernez, SIRE, décernez commission au Parlement pour informer contre ces Tyrans de vostre Estat : Ordonnez luy d'en faire Justice, & nous voila apres tous contans ; Plus de guerre, plus de troubles : Il n'y a que les méchâs qui apprehendent la veüe de la Justice, & qui aiment la confusion : Car outre l'assurance qu'ils ont d'échaper par ce moyen le iugement des hommes, encor' ont-ils cet aduantage de pescher en eauë trouble. La vie d'un homme de bien doit estre semblable au

bastiment de *Julius Drusus* : Si ces gens sont si iustes, & fils ont bien vécu, qu'aprehendent ils? Vae ame nette ne doit rien craindre.

*Scipion* l'Affricain l'honneur de son aage, *Scipion* Lasiatique, *Lutillius*, & *Ciceron* se sont iettez eux-mesmes dans les hazards de la censure: & pourquoy ces gens icy ne le souffriront-ils pas?

Mais, SIRE, voicy ce qui les touche, voicy le ver qui leur ronge l'ame, voicy en vn mot le bourreau qui suit *Seianus*: Car qui peut ignorer le train de sa vie? Qui les entreprises qu'il a faites en Suisse en sa premiere Ambassade, ayant ozé bailler des passeports aux ennemis de cet Estat qui courroient lors sur la vie & sur la Couronne du Roy Henry III. & apres du feu Roy vostre Pere? Qui ne sçait la lascheré qu'il fit à l'endroit des Suisses lors de son depart? Les deniers qu'il leur volla à la hôte & à la perte de la reputation & de l'honneur de la France, La trahison qu'il commit à la Royne, & ce qu'il a fait depuis son retour, ses pratiques mesmes, & les pensions qu'il tire tous les ans des Estrangers, La ligue que son fils a faite, du moins renouuелlee en Espagne, & les presens qu'il en a rapportez, avec lesquels il a tellement enflé les voilles de son ambition, qu'il medite desia la souueraineté du monde.

Bourg a esté demoly cōtre l'aduis des Princes & principaux Officiers de la Couronne, La fidelité du sieur de Boësse offensee, Le sieur

de Requier chassé de Mers, & exposé à la rage de ses ennemis, L'amitié & la bonne affection d'Angleterre fort alteree, L'alliance des pais Bas, siuon du tout ruinee; du moins bien esbranlee, Celle de Venise mesprise, Le Duc de Sauoye abandonné, Les François qui l'ont assisté pendus & estranglez & raillez en pieces, Sedan mis en proye à l'Espagnol, Ceux de la Religion mal traictez, par tout opprimez, menacez & intimidez, sans qu'on daigne respondre les Cahiers, ny leur faire Iustice: Amiens, Peronne, Mōdidier, Roye, & autres places frontieres baillez à Cōchine: Marmoutiers, & Tours baillez à son beau-frere qui ne scait presque lire ny escrire: Les Garnisons remplies d'Estrangers: L'ennemy de la France placé dās vostre Chambre; L'Ambassadeur d'Espagne en vostre Conseil, Dollé Intendant. Tout cela & vne infinité d'autres crimes que j'obmets, & qui serōt representez & iustifiez ailleurs: ailleurs a esté fait par l'aduis de & par l'autorité de *Seianus* & pour son profit. Et qui pourra croire que ces dignes actions luy soient infructueuses, puis que ce sont autāt de crimes de leze Majesté, si les loix de la France meritent d'estre crenēs.

Vos Tresors, ou plustost ceux de la Couronne sont vollez: Helas! HENRY IIII. mon Grand Prince, qu'estoit il nécessaire de fatiguer vostre vie, & suer si lōg temps pour rendre vostre France riche, opulente, & redoutable à tout le monde? puis que à present on l'a

fait esclauue de vos ennemis: Pauvre & du tout miserable? Tant de millions que vous auiez mis dans la Bastille sont évanouis, *Seianus* & *Cōchine* les possèdent, en achèptent des Principautez souveraines, des Marquisats, des Cōtez & des Baronnies, font bastir des superbes & Royales maisons: Partie de la Picardie, partie de la Normandie, tout le Domaine de Ponthoïse à vn autre Seigneur que Vous, les acquisitions s'en font sous noms supposez & confidens; le Greffier de la Grange baille tousiours ses contreroolles: Mais la possession en demeure à *Seianus*: Les Bancques de Lyon & de Venise ne sont fournies que des deniers qu'il vous a vollez: Les Academies de Paris ne s'entretiennent que des Billets & promesses du Tresorier de vostre Espargne, ou de feu Dargouges: Que *Conchine* iouë à trois dez Les cent mille pistolles ne coustët que le maise à vn seul coup vn *Top Tiengo*, vn *Parolli* & *Re-parolli*: L'argent de la Bastille est conuertty en vstancilles en cuisine; en broches, laichefrites, chainets d'argent, arrouzouërs de jardins, & employez pour la despëse & pour la garde des assassins du feu Roy vostre Pere: C'est le Conseil de *Seianus*, C'est l'aduis de Dollé & Bullion ses colporteurs.

— Helas! quel compte pensez vous qu'õ vous rende de ces deniers que depuis peu on a eü leuez à l'acoustumee, *Seianus* vous employera de vieilles debtes qu'il acquiert au quart de ceux à qui elles sont deuës, & qui en poursuivent



uent le payement au Conseil, le remboursement de quelque vieille quittance d'offices, dont la finance n'est entrée dans vos coffres. Quelque mauvais debet de compte d'un partisan. Disons plus, un infiny de despenses imaginaires & supposées, de faulces quittances, de roubles faux, de contans expediez à son profit; & de la Marquise contre vos reglemens; les dix-huict cens mil liures pour un coup ne luy coustent rien, tout luy est permis, pourueu qu'il tourne à son aduantage.

Il estoit bien permis à Pericles d'employer dix mil escus en la despense de ses comptes, sans acquit, mandement, ny en dire les causes: parce que sa prudence, la preud'homme, & la loyauté estoit cogneue de la Republique: Mais qui ne sçait & cognoist l'auarice & la desloyauté de *Sejanus*.

Aussi est-ce la raison pourquoy la Chambre des Comptes (fort prudemment) n'a voulu verifier l'acquit qui en auoit seellé, & qu'elle a protesté de ne le consentir iamais, estât tres-veritable *que les deniers de la Couronne*, ceux-là particulièrement ne pouuoient estre enleuez que pour chasser l'ennemy du milieu du Royaume, s'il y estoit entré, suivant l'arrest qui en fut fait au Conseil; les Princes & Ducs presens peu après l'assassinat du feu Roy vostre pere.

Mais dequoy sert-il de faire de beaux Arrests en vostre Cōseil, puis que *Sejanus* les mesprise, n'y a aucun esgard, & passe par dessus tout.

Cest Arrest est aboly par vn autre du tout contraire: la force & la violence peuuent & ozent tout, les loix ny les hommes mesmes ne scauroient faire resistance: la bastille est forcée, l'argent enleué par commandement de *Sejanus*: & pour auctoriser cest acte inouï, cōmis dans la ville de Paris, à la face du Parlement, on y fait trouuer vostre Majesté, & quelques Intendans & Financiers, Dollé & Bullion par tout.

On rompt les portes, les tonneaux, & les barricques du Tresor sont enleuées & conduictes chez la Marquise d'Ancre, dissipées & mangées auant estre distribuées. *Sire*, il n'est pas licite au Souuerain d'abuser des Tresors de l'Estat, d'autant què le Royaume (comme dict Cassiodore) n'est autre chose qu'une Republique tous la garde du Souuerain: Et de faict Pericles fut griefuemēt repris de ce qu'il auoit dict aux Ambassadeurs des Alliez qu'ils n'auoient point d'interest à quoy les Finances fussent employées.

Si du moins on les auoit faict passer par l'Espargne, ce seroit quelque chose: Mais le fleur d'Arbaud ne les prend que sous son recepicé, & les renuoye à mesure que *Sejanus* ou le Marquis luy en elcriuent, & que son recepisé est deschargé, sans en vouloir compter.

Il y a fort long temps. *SIRE*, que *Sejanus* meditoit l'exécution de ceste souueraine entreprise. Ce n'est pas sans cause qu'il a chassé le Duc de Sully des Finances, & de l'arsenal; qu'il

luy a osté la Bastille, & la force de vostre canō, pour le faire tomber és mains du Cheualier de Sillery son frere : Sully que le feu Roy vostre pere a tant aymé & chery, pour son merite, fidelité & capacité : Sully à qui vostre Majesté a obligation des Tresors qui estoient en reserve, du rachapt de tant de miliōs de domaine & rentes que vous deuiez, & de tant de millions dont vostre Couronne estoit engagée enuers les estrangers.

Ce n'est pas sans cause, encore vn coup, SIRE, si *Sejanus* entreprend sur vostre auctorité, & si les bons & vieux seruiteurs du feu Roy vostre Pere, qui ont le mieux fait, & qui iusques à present ont maintenu vostre Couronne, sont chassés ; les vns menacez de bastonnades, les autres mal traitez, & bannis de la Cour, & des affaires ; les faulces accusations, & les calomnies ne sont point encores esteinctes : Il se trouuera encore, je m'assure, quelque nouuel *Mandiolla*, pour attaquer Monsieur le grand Escuyer, & Moisset, & faire bailleur leur confiscation à Conchine : quelque Iuif ou Marrane qui pourra entreprendre d'empoisonner nos Princes. On enuoye desia le billet aux Officiers souuerains, pour n'aller plus au Palais, sur peine de la vie : on les retiēt prisonniers dans leurs hostels, sans ozer sortir : on les menace de coups de dagues ; le temps de Bussy le Clerc reuiert : On veut loger le Parlement dans la Bastille : On a commencé à enleuer vn des Presidens, pour l'assassiner, ou

l'empoisonner, ou le confiner à Amboise :  
Côme aussi on a exilé de vos meilleurs villes  
plusieurs autres bons bourgeois & citoyens,  
plus affectionnez à vo<sup>r</sup>e service, que ne fut  
jamais ce coyon, Bon Dieu ! quel siecle est ce-  
luy-cy, où les bons souffrent, & les meschans  
sont portez.

Vostre Parlement en ses Remonstrances  
vous a faict voir à l'œil, & toucher au doigt,  
la dissipation de vos deniers, les volteries qui  
ont esté commises ; & s'est offert de le vous  
iustifier: Que faut-il d'auantage pour conuain-  
cre *Sejanus*.

C'est ce grand corps de Iustice qui le vous  
di& : c'est l'Oracle de verité qui le vous repre-  
sente ; & pour cela on le menace : on luy des-  
fend d'aller rendre Iustice : on arrache ses Of-  
ficiers de leurs logis, pour les mettre au liét de  
la mort.

Mais, SIRE, que dira *Sejanus* sur la ne-  
cessité de vostre Espargne ? Comment est-ce  
qu'il couurira les Emprunts qu'il fait faire ?  
comment les interets que vous payez, tandis  
qu'il iouyt du principal de vostre reuenu ? On  
nous menace, SIRE, d'un recullement des  
rentes : on nous assure du retranchement des  
gages des Officiers : on propose diuerses in-  
ventions nouuelles, qui sont desia receuës en  
vostre Conseil : vingt Edicts de nouvelle crea-  
tion d'offices ont esté sceellez, prés d'estre en-  
uoyez à vostre Parlement. Celuy des Procure-  
urs est destiné pour la Marquise : les arre-

& pots de vin en sont desia baillez à *Sejanus*: le Commandeur de Sillery, & Barbin en minuent les Arrests: les Tresoriers des pensions ne suffisent point pour auoir les Comtez de Montbelliard, Alluys, & la Grange le Roy à l'autre: ils se veulent estêdre plus auant dans la France: il faut cent douze mil escus à *Sejanus*, pour auoir Fresnes: & qui s'en pourra estonner?

La loy Claudia deffendoit aux Senateurs Romains d'auoir aucun vaisseau de mer qui portast plus de quarante tonneaux, *Quastus*, dict Tite Liue, *patribus indecorus visus est*: Mais cela n'a point de lieu en Frâce, puis que le vice s'est changé en vertu, & qu'estre homme de bien, est deffendu sous le regne de *Sejanus*.

Et cependant en la necessité où vous estes, *Sejanus* ne void point que nous scauons que vos Fermes sont augmentées de plus du tiers, la despense de vostre Majesté diminuée de beaucoup, si ce n'est les pensions, qu'il a renforcées en faueur de ceux qui trahissent leur ordre, & leur maistre, qui se sont departis de la recherche de sa vie, & de ses actions, qui les maintiennent & les portent en ses souppeles, à ses nouveaux Conseillers: Je dicts à les confidens, ausquels il a faict augmenter la grace de huiet mil escus par an, chacun, & qu'il faict gratifier iusques à cent sept mil liures de recompense en vne année: Au moins si vos pensions & dons estoient distribuez comme faisoient les Roys de Perse, & de Macedoine,

ou comme faisoit celuy d'Egypte vers Aratus, qui auoit l'Estat des Acheans à sa deuotion ; cela seroit supportable : Mais il les distribuë à ses confidens, & amys, & non à vos seruiteurs.

La passion, SIRE, ne me fait point parler ; ie n'ay aucun interest en ces affaires, mais la verité guide mes paroles : iamais Catilina, Marius, ny Sylla, dont l'histoire Romaine faict mention, ne furent si pernicleux à l'Empire, que *Sejanus* l'est à la France : le *Triumvirat* ne fit iamais tant de mal que *Sejanus* faict.

Tibere fut merueilleusement blâmé de ce qu'il ne fit aucune Iustice des plaintes qu'on faisoit cõtre les Vice-Consuls & Commissaires qu'il auoit estably és Prouinces au preiudice des Ordonnances de Rome & d'Auguste son predecesseur ; Et, dit l'Histoire, que ce fut vn des premiers traits qu'il fit d'un meschant Prince.

On vous pippe, on vous ruïne, on vous trahit ; Et vous ne voyez pas que *Sejanus* vit dans la confusion comme le poisson dãs l'eau trouble : Que l'orage & la tempeste de l'Esté est son port aßeuré ; Que la cõcorde & la paix est sa ruïne ; Les guerres Ciuilles ne sont iamais vüilles qu'aux meschans, qui ne craignēt pas moins la paix que la peste, ayans en tous euenemens deuant les yeux la resolution de *Catilina*, lequel disoit qu'il n'auoit peu par eau esteindre le feu pris en sa maison : mais qu'il l'esteindroit en la ruinant. Et de fait, il fut à

vn point pres de perdrel'Estat, si le Consul Ciceron n'y eut mis remede.

La presençe des Princes est vn Soleil bien clair ou bien fort contre les broüillars de *seianus*, il a beau espoissir ses nuées impures, d'orgueil, d'auarice, d'iniustice, d'ambition, de tyrannie; Les rayons de ces Soleils dissipent tout, les fondent en eauë liquide, leur font rëdre gorge: C'est ce que *seianus* craint. C'est là meditatioë qui l'ocupe: c'est en vn mot où tous les ressorts de son esprit sont bandez, Et vous n'en ferez point Iustice à la France, qui la vous demande avec larmes de sang?

Parthenius fut lapidé pour auoir conseillé le Roy Theodebert de charger ses subjects de nouueaux subsides.

Georges Prescheron fut executé à mort pour mesme subject, & fit perdre Henry de Seude, duquel il estoit gouuerneur.

*Seianus* faict pis que cela, & toutesfois il vit encores: n'en ferez vous point Iustice, SIRE, pour le moins souffrez que nous la facions faire. Si *Commeune* a peu faire chastier Theodore, son fauory, pour anoir destourné vn bœuf seulement, qui appartenoit à vn sien pauvre subject: Que ferez vous à *seianus*, qui vous volle, & vostre peuple aussi?

Vostre Conseil n'est plus qu'une Cohue, pire cent fois que le Chastelet de Paris: toutes choses telles quelles soiët y sont éuouquées pour de l'argent: l'expedition ne s'y fait qu'à force de pistoles: car pour la Iustice, on ne l'y

connoist point. Cent escus font bailler au-  
iourd'huy vn Arrest, & cent pistoles le font  
reuoquer le lendemain. Il se trouuera tel  
qu'apres y auoir eu dix-neuf Arrests portans  
renuoy à vne Cour souuerainé, sa partie a fait  
tout reuoquer par apres sur vne simple re-  
queste: & moyennant cinq cens escus, a fait  
retenir le procez au Conseil, l'y a faict iuger,  
& a eu Arrest avec despens contre sa partie.

Il s'en est veu mesme quelques vns contre  
lesquels a esté necessaire que le grand Con-  
seil, indigné d'vne chicannerie si estrange,  
ayt procedé par deffenses, sur peine de la vie,  
de se pouruoir plus en vostredict Conseil. Et  
a esté verifié que pour vn affaire de dix escus,  
vn procez ya esté traité six ans entiers.

Cela ne suffit point. On y falsifie les Arrests,  
on les antidate, on les tronque, on les re-  
broüille, on les change; bref ils sont faicts à  
la fantaisie de ceux qui donnent le plus à *se-*  
*ianus*

Tous crimes, toutes recherches, toutes  
malversatiōs sont abolies par Arrest, moyen-  
nant de l'argent.

Et outre, que pendant l'assemblée derniere  
des Estats tenus en ceste ville, autres offres  
estans faictes beaucoup plus aduantageuses  
pour le public, par lesquels estoit offert payer  
aux bourgeois les quatre quartiers des rentes  
constituées, au lieu qu'il ne leur en est payé  
que trois; cela auroit encores esté rejetté par  
*sejanus*, sous ombre des pistoles touchées: &  
l'acte



l'acte desdictes offres, avec les sommations & protestations, en sera representé au temps que la pierre en deura estre remuée.

Du Monceau, vostre Procureur general en la Cour des Aydes, en a faict la preuue, puis que pour se garantir du naufrage où ses concussions l'auoient jettées, il a mis és mains de *Sejanus* la procuration *ad resignandum* de son office, pour en disposer à son profit. Bref les Arrests s'y vendent à pistoles: Thomassin, Chalopin, Henyn, Mauroy, L'Huillier & Beruyer en sont les proxenetes & colporteurs: il faict des perties casuelles de la receptiõ des Aduocats au Conseil: ce n'est plus que brigandages: les promesses de don faict au Cõmandeur son frere par Rousselet, dont le Parlement de Paris est saisy, en sont les tesmoins: Le mesme est de celle de Guibert, & Blanchard, dont l'histoire est pitoyable, & à qui on a faict porter la peine du crime d'autruy: Mais aussi pour recompense, leur reestablisement est asseuré, la confiscatiõ remise, & gratification promise au retour du voyage de Guyenne.

Voyez l'industrie de *Seianus*, pour s'excuser & se couvrir, il fait chastier d'une main: mais pour garder qu'on ne le descouure, il recompense de l'autre; & cela fait-il depuis la plainte & les Remonstrances du Parlement, afin que ceux qui ont traitté avec luy pour semblables affaires, se contiennent en silence & en

respect.

Venons aux sceaux, & à ce que vostre Parlement vous en a dict: Adjouſtons que tout s'y faiſt pour de l'argent, par l'entremiſe de deux orgueilleux coquins, Regnoart, & Cuſſon: les crimes meſmes de leze Majeſté y ſont remis, les éuocations, les remiſſions, les abolitions, les rappels des galleres, les reſpits, les leuées de deniers, les édicts des creatiōs d'office, tout y paſſe; *ſejanus* caſſe & reſtablit qui bon luy ſemble, fait reuiure les offices ſupprimez, eſtablit des officiers aux Chancelleries; leur attribue des droicts à la foule du peuple, augmente la taxe des lettres, cree des Nobles en France, en prend les deniers & finances.

Il fait par tout du ſouuerain, iuſques meſmes à prendre vingt ſols ſur chaque letre de maiſtriſe, ſous pretexte du controolle dudit Regnoart.

Mais qu'eſt-ce que *ſejanus* ne fait point aux Finances? A ce petit Conſeil qu'il nomme direction priuée? Il n'y a affaire qui ſ'y traite dont il ne face argent: Tous les partis, & vos fermes luy ſont tributaires: Il n'y a partiſan ny fermier qui ne luy doie hommage, le dis vne rente annuelle, & ſon droict d'entree, Ceux meſme qui pourſuiuent quelque rembourſement ou payement des debtes ſont contraincts d'en traiter & compoſer: Touſiours rabbais & desdommagemens en voye: Touſiours folles encheres chez luy: Touſiours

partisans à ses trouffes pour auoir des diminutions de charges , ou bien des augmentations de nouueaux droicts , & des plus longues annees iamais rien à vostre profit.

Cæsar en son premier Consulat fait rabaïsser les enchères des fermiers apres auoir eu les mains graissées. *Metellus* Tribun du peuple ostale peage d'Italie moyennant de l'argent qu'on luy bailla : *Pericles* fait distribution en Athenes de quelques deniers qui reuenoient de bon des finances en faueur de ses fauoriz  
SIRE, voila le train de *Sejanus*.

Et qui ne sçait ce qu'il a fait depuis fort peu de iours sur le party de feu Charles Paulet sous le nom d'un nommé Desplaiz, à la poursuite de la Mareſchalle d'Ancre, & de Dollé qui y prend part, & si est associé sous le nom d'un de ses Clercs : Ce qu'il minutte sous la ferme de Lyon en faueur de Bullion: Et le bon est que ces beaux Conseillers partisans d'affaires sont tousiours Cômises & Deputez pour les executer. Tellement qu'il ne faut plus s'estonner de la bonne Iustice.

Qui ne sçait encore vn coup ce qu'il a fait sur les confirmations des offices, ayant pour en profiter, fait falsifier le roolle des taxes, surchargé les officiers des prouinces de plus que n'auoient esté arrestez, & dout l'on a compté, les ayant de plus obligé à vne prouision de six escus chacun, & à des frais qui ne furent iamais veuz, ny deub; combien de cō-

cussions, combien d'oppressions a-il fauorifées & auctorisees par lettres du grand sceau, & Arrests du Conseil pour cét effect : Et qui ne sçait l'histoire des Quatrevaux, & la Iustice que le Parlement de Bretagne a esté contraint d'enfaire.

Digne & celebre Senat, qui a tesmoigné à la posterité que le seul seruice du Roy, & le zele de la Iustice est son but, & son phare, sans apprehender ny craindre les fulminations de *Seianus*, ses menées, ny mesmes ses recompenses. Digne encore vn coup que la posterité en sçache l'histoire ; & sur vne table d'eternité, l'integrité de ce Senat & de ses deputez soit grauée en lettre d'or.

Quatrevaux donc, vollant & rauageant la Bretagne sur le sujet des confirmations, les plaintes en furent si grandes que vostre Procureur General en ayant fait informer, le Parlement auroit condamné ce concussionnaire en l'amende honorable, la corde au col, & estre fustigé & banny : Cet Arrest est executé, *Seianus* qui en a la nouuelle, & qui par ce moyen se veoid frustré du profit qu'il en esperoit, depesche incontinent vn adiournemēt personnel contre ce Parlement ; Le sieur de Lestumieres President, assisté de quatre Conseillers dudit Parlement, vient se presenter, demande d'estre oy ; *Seianus* qui sçait que les memoires de ces Deputez sont remplis de ses faits & gestes, & que la charge qu'ils ont de

la Cour est de le dénoncer , leur traïsne ceste audience à longs iours , & en fin la leur refuse ; Et pour leur faire trouuer doux ce refus leur donne vn Arrest pour retourner continuer leurs charges ; Et les ayant mandez chez luy , leur feit vne grande & belle harangue remplie d'artifice & d'hypocrisie , la fin de laquelle est , qu'il offre à ce President deux mil liures de pensio par an sur l'Espargne , & douze cens liures à chacun des Conseillers qui l'assistent , leur demande si pour leur particulier ils ont quelques affaires près du Roy , ou quelque procez au Conseil , & leur promet toute sorte de contentement : Voyez , cherchez , demandez ( leur dit-il ) ie vous feray bailler tout ce que desirerez. Monsieur, respondent ces Deputez , Nous sommes venus icy pour rendre compte de nos actions , & y seruir le Roy , Non pour auoir recompences ny gratifications , ne pour nos affaires particulieres : Nous vous remercions de vostre bonne volonté , n'estimant point que quant à present le Roy soit en aage de faire du bien & des personnes qu'il ne cognoist point , ny leurs seruices : Mais quand il sera plus grand , & que Dieu nous aura fait la grace que sa Majesté pourra recognoistre nos seruices , Nous ne refuserons point le bien qu'elle aura agreable de nous faire.

Grande & graue responce , digne certes d'un Presidēt de Cour souueraine: *Sejanus* pensoit

corrompre ces Senateurs, & il les trouue incorruptibles : ils leur offre de l'argent, ils le mesprisent, & se moquent de luy : en vn bon mor, ce ne sont point des petits *Bullion* & *Dollé* : ce ne sont point de chers Conseillers d'Estat, & Intendants des Finances, ny des Malotrus Maistres des Requestes, ou pensionnaires à mil francs. Non, non, *Sejanus*, ce sont de bons François, & bons Iuges : ce sont de bons & fideles seruiteurs du Roy, qui ont porté leurs vies & leurs fortunes & de leurs amys aussi, au secours du feu Roy deuant Amiës, lors que la France estoit en la crise : Ce sont gens en effect plus dignes de vostre charge que vous.

Qu'on n'entre donc plus en admiration des maisōs qu'il bastit & qu'il achete tous les iours, s'il possede, & les liens, toutes les principales & plus importantes charges : Tout passe par ses mains, tout est fait par luy. Et afin que vostre Majesté sçache que ce ne sont point calomnies, mais veritez essentielles & subsistantes, quand elle aura eu agreable de pourvoir sur les plaintes du Parlement, & permettre d'en estre informé, on les verifera sur peine de la vie.

O que celuy est digne de loüange immortelle qui premier a mis au iour la verité cachée dans les puits de Democrite, c'est à dire ceste confusion, qui vray Prophete nous a denoncé les malheurs que nous voyons à present en l'Estat, qui en vray & fidel François en a baillé les aduis & les remedes dès l'assemblée des Estats. Mais nous

auons mieux aymé le perdre, & nous perdre, que desplaire à *Sejanus*, & seruir nostre Roy. Ce n'est plus le siecle de recōpense, ny d'honneur. Nous mesprilons ce qu'il faudroit cherir par deuoir, & ce que nos peres auroient honorez & recherché dans les coings les plus esloignez de la terre, & à l'imitation du pourceau d'Epicure, nous aymons mieux crouppir dans la boüe de la confusion, & du desordre, qu'auoir la gloire de bien seruir, & de bien faire, *Sejanus* le veoid bien. Sire, il le sçait bien : c'est pourquoy il y continuë : Feu Monseigneur le Comte de Soissons l'auoit menacé assez souvent de luy faire faire son procez : & en presence de la Royne vostre mere, luy auoit reproché ses volleries & sa tyrannie. Mais si pour les malheurs de la France ce grand Prince est mort, ses memoires ne sont point perdus pour cela, ny les resmoins desbauchez de vostre seruice : dictes, & vous serez obey.

Memorable encore, & digne que la posterité soit aduertie de ce qui se passa entre la Royne & ce grand Prince de France, sur le subiect de *Sejanus*, en Aoust 612. Ce Prince prenant congé de sa Majesté pour aller à Roüen, fut prié par elle d'embrasser *Sejanus*, & le tenir pour son seruiteur. Madame, repart ce Prince, le bié de vostre seruice, ny celuy du Roy, ne demãdent pas cela : Car si *Sejanus* estoit mon amy, qui vous diroit que le Comte de Soissons est vn broüillon, vn ambitieux, qui veut tout faire, & auoir tout ? & si i'estois le sien, qui vous diroit aussi que *Sejanus*

est vn meschât, & vn volleur, vn concuſſionnaire, & vn traistre? personne ne l'oſeroit dire. Et le Comte vous dit, que pour le bien de voſtre ſer- uice, il faut faire pendre *Sejanus*. Digne Prince, de qui la gloire & le nom ne mourront iamais en l'ame des bons & fidels François.

On nous menace de la retraite de *Sejanus* à Rome, avec vn Chappeau rouge. Il faut, il faut qu'il ſe purge, & qu'il vous rende, & au peuple ce qu'il a vollé, auparauât que d'eſtre admis à ce ſainct & ſacré College: ſi ce n'eſt que pour auoir maintenu Rome contre ſon Roy, il merite vne abolition entiere, ſans recherche, à caule de ſon nouuel ſerment.

C'eſt pourquoy il eſlongne Monſeigneur le Prince, & les autres Princes, Ducs & Pairs qui ſont avec luy: les veut faire aſſaſſiner, les veut declarer criminels, les veut rendre odieux à voſtre Maieſté, & au peuple, deſſend aux villes de leur donner entree, ny paſſages, eſcrit aux parlemēs des calomnies, au lieu de la verité de leurs actions • & leur feroit ( ſ'il pouuoit ) de meſme qu'il a faiſt audict ſieur Comte de Soiſſons: c'eſt à dire, qu'il ſe deſferoit d'eux. Et ne trouuerons nous point en France quelque *Florus* ou *Sacronir* pour reſiſter aux oppreſſions que les François ſouffrent.

Les aſſaſſinats que Conchine commande ſont auſtoritez de *Sejanus*: point de Juſtice à *Riberpré*, point à la veſve *Prouille*, point à Mōſieur le Duc de Longueuille; enſemble point en fin à Monſeigneur le Prince.

Les



Les Princes sont plus mal traitez en France, que n'a esté à Rome *Germanicus*, sous *Tibere*. Les conseils de *Seianus*, de *Dollé*, & *Bullion* sont suivis, quâd ils tendēt à l'extirpatiō de la France, à la ruine de la Iustice, & de tout l'Estat, ou à l'avancement de *Conchine*.

Les Sorciers, les Magiciens, les Juifs, & les Anabaptistes sont establis dans vostre Louvre, ils y exercent ouvertement leurs actes diaboliques, & ne s'en cachent point deuant les Princesses de vostre sang, & grâdes Dames de France: On en fait venir de Florence, qui sont aduoüez par la Marechale: On ne croit, on ne cognoist tantost plus Dieu en vostre Cour: Dans vostre chambre *Conchine* prend à la gorge les Prestres qui detestent ces abominations, & en presence de la Royne, les veut estrangler. En vn mot, SIRE, vostre Couronne est departie entre *Seianus*, & *Conchine*: les Princes de vostre sang, les Archeuesques de vostre Royaume seront tantost tous Menuisiers, ou voleurs de robbes de chambre: les lauandieres de *Fleurâce* seront bien tost Princesses. Vostre Majesté, *Sire*, la Royne vostre Mere, Monseigneur vostre frere, Mesdames vos sœurs, & messeigneurs les Princes ne sont plus comptez en France.

Les Grands leur obeissent, & les adorent, les fils des Roys (tant ils sont lasches) en recherchèt l'alliance, & s'en rendēt les estaffiers. Vne troupe de coyons de mil francs les suivent, à vos despens, & du peuple. Ils gourmandent le peuple, possèdent toutes les bonnes villes, les tresors, les

benefices : toutes les charges du Royaume, & de vostre maison, foulent aux pieds la Iustice, intimident & menacēt la Royne, iusques à luy faire jetter des larmes ; rauissent à Madame vostre sœur les bagues que la Royne Marguerite luy auoit laissées par testamēt. Vous le souffrez, sans oser mor dire : *Seianus* l'auctorise. Et qu'estes vous apres cela ? quelle part auez vous en ce Royaume ? On se contente d'vser & abuser de vostre nom, pour couvrir tant de crimes énormes : & les mariages d'Espagne sont faicts plus pour leur seuretez, que pour le bien de vostre seruice.

La force de l'Estat n'est plus en vostre disposition : vos Finances & vos canōns sont és mains de *Seianus* : La Cauallerie & Infanterie Françoisē sous l'ordonnance & contreroille de son fils : vos places fortes, ou ruinées, ou cōsignées entre les mains des estrangers, & des assassins du feu Roy. Les Princes esloignez, mal traittez, & couvris : la Iustice souueraine mesprisée, & foulée : la Noblesse offensée : le peuple impuissant & irrité : les villes mescontātes & mutinées : le Clergé ennemy ouuert de l'auctorité des Roys, & peu soucieux de la conseruation de leur sacrée Personne : les charges militaires, celles de iudicature, & des finances vendues & rauies à l'honneur, à la vertu, au seruice, au merite, & à la capacité. Nos voisins, amis, & alliez fort mal affectiōnez : Nostre ennemy est dans vostre Royaume. Voyez, *Sire*, l'estat en quoy vous estes, le peu de moyens que vous auez d'y resister, & le pre-

cipice dans lequel *Seianus* vous porte : car il est  
seul cause de nostre mal. Helas ! que nous auons  
bien à apprehender le temps d'Achæus Roy des  
Lydiens, celuy de Denys le ieune, veoir celuy  
de Theodoric Roy de France. Mais, bon Dieu !  
destourne ce mal-heur. Vn grand Prince de l'an-  
tiquité demandant à vn philosophe de son siecle  
le moyen de remettre vn Estat qui estoit sur le  
panchant de sa ruine ; apprit que c'estoit en fai-  
sant Iustice, recompensant la vertu, & chastiant  
le vice.

Toute la Frâce, SIRE, vous represente les maux  
que *Sejanus* a faiët en vostre Estat, vous en de-  
mande Iustice : Et vous auez veu que l'Empire  
de Rome n'a peu éuiter sa cheutte que par la  
mort de *Seianus* Romain. Que vostre maiesté dôc  
face Iustice, & ne souffre point l'embrasement  
du plus beau Royaume du monde, pour main-  
tenir contre les loix de l'Estat, la tyrannie que *Se-  
ianus* & les autres mauuais François exercët sur  
le peuple.

Et afin, SIRE, de vous faire entendre qu'il ne  
peut entrer en la creance de tous vos subjects,  
que vouliez mettre en oubly la mort du feu  
Roy vostre pere : mais au contraire, que vous  
voulez sensiblement rechercher & exterminer  
ceux qui en seront trouuez coupables, comme  
scent fort bien faire le Roy Louys troisieme,  
celuy qui auoit fait mourir Charles le simple son  
pere. Le discours de ceste mort, & la punition de  
l'assassinateur est icy veritablement representé,  
pour faire voir à vostre Majesté le ressentiment

qu'en eust ledict Roy Louys, & l'astuce dont il  
 ysa pour l'attraper. Vous scaurez, donc SIRE,  
 s'il vous plaist, Qu'apres auoir ledit Loys l'ogue-  
 ment dissimulé, & teu ceste mort à dessein, il fit  
 conuoquer à vne solempnelle feste en la ville de  
 Laon plusieurs Princes, & grands Seigneurs, du  
 nombre desquels estoit le meurtrier, appellé  
 Comte Hebert: & quád ils furēt tous assemblez,  
 vint deuant sa Majesté vn Courrier, lequel s'a-  
 genoüilla, & prosterna à ses pieds, feignant venir  
 d'Angleterre, le salua, & luy presenta vne lettre  
 qu'il dit estre de la part d'Emond Roy d'Angle-  
 terre. Sur quoy le Roy qui cognoissoit ce Cour-  
 rier appellé Gallopin, le receut assez familiere-  
 ment, & prit ladicte lettre, laquelle leuē tout  
 bas par son Chancelier, & recogneu que pour  
 s'estre pris à soufrire oyant ladicte lecture, les  
 dits Princes & Seigneurs tesmoignoient desirer  
 en scauoir le subject. Il leur dist: C'est mō Cou-  
 sin le Roy d'Angleterre qui me mande qu'il est  
 aduenu en son Royaume qu'un certain rustic a  
 femons son Seigneur de qui il estoit subiect, à al-  
 ler disner en sa maison; & quand il y a esté, l'a  
 pris, & dérenu, & puis apres l'a estranglé, & faict  
 mourir: & me prie mondit Cousin luy faire sca-  
 uoir sur ce vos opinions, & luy conseiller ce qui  
 en doit estre fait. A quoy fut respondu par Thi-  
 bault Comte de Blois, qui estoit le plus anciē &  
 réputé fort homme de bien, que ledit rustic de-  
 uoit estre pendu & estranglé ignominieusement,  
 & les biens acquis & confisquez au Seigneur.  
 Opinion qui estāt suiuite de tous les autres Prin-

ces & Seigneurs y assistans, & notamment par ledit Compte Hebert, qui ne se doutoit de rien : ledit Roy Loys le regardant luy dit ; Je te iuge & condāne par ta bouche mesme, à pareil & semblable supplice : Car tu sçais, Hebert, que tu inuitas feu Monseigneur mon Pere, que Dieu absolve, par beau semblant d'amitié, & faisaut mine de le vouloir festoyer en ta maison : & quand il y fut, tu le retins, & fis mourir traistreusement ; Et parce, ie te condamne à estre pendu & estranglé, & tes biens acquis & confisque. Et ainsi fut ledit Hebert pris & mené à l'instant sur vn hault Mont, proche dudit Laon, lequel à cause de luy, & pour marque de ce, est encores appelé le Mont Hebert.

*Audiat hæc Iuppiter qui crimina  
fulmine frangit.*





